

# Entretiens de Cicéron sur la nature des dieux, traduit par l'abbé d'Olivet

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

## Les mots clés

[Histoire antique](#), [Italie](#), [Philosophie](#), [Religion](#)

## Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Entretiens de Cicéron sur la nature des dieux, traduit par l'abbé d'Olivet, 1800-10-31

Peiffer, Jeanne

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7787>

## Présentation

Date1800-10-31

Date (calendrier révolutionnaire)9 brum. An 9

## Information générales

Languefr.

SourceFRADCO\_ESUP378\_3\_0061

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation6 p.

## Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025

---

E 570<sup>164</sup> Le g. brann. eng. —

le vint le livre le traité de Cicéron, de la nature de  
Dieu, traduit par Jolivet. —

les ouvrages de un monnaies curieuses des Dieux et  
opinions de l'antiquité. — L'ouvrage de la dispute de l'éloquence  
sur la vérité, de la génie qui se voit, on s'en suit plus, qu'on  
s'en voit. —

On trouve dans ce livre des traités véritablement sublimes,  
à côté des inepties les plus bizarres, quand il est question  
de philosophie. — C'est un dialogue, entre deux hommes de lettres,  
le Platon de l'école, l'académicien Cotta, qui sont représentés,  
les disputes sont vives; ce comme de raison. Chacun suit sa  
son opinion première. —

une seule chose garait obtenue les trois buffes, c'est que  
les divinités des poètes sont fabuleuses; — leurs aventures  
allégoriques; ce sont les rapports de la nature de Cicéron, et de son  
monnaies de l'école, ce l'académicien. — les deux philosophes  
s'opposent à leur manière, une opinion de l'école, qu'ils ne s'entendent  
logiquement commencent. — la croyance des Dieux, ne vient  
pas de l'éducation, elle est au naturel. — tous jugements  
de la nature, quand il est universel, est vrai. —

l'immortalité, la félicité des Dieux, sont une conséquence  
nécessaire, de leur existence. —

la forme des Dieux doit être la forme humaine, et leur  
leur beauté, — et de la quelle seule on s'entend la vertu, et de  
selon

les Dieux ne sont point par visibles mais intelligibles. —  
mais les hommes par les images peignant que les hommes font  
à l'enfant. —

un Dieu ne fait rien à l'embarras de l'homme. la bête la bête  
faisant la joie. —

l'homme rejette la fortune, la divination, les augures. — il ne  
crain pas les Dieux, et les honore comme d'êtres qu'il craint.

Cette rigueur qu'on a mis sur les Dieux, ne pousse pas l'homme  
à l'incrédulité, mais à l'existence des Dieux, et qu'on qu'il est  
plus qu'un Dieu, une opinion reçue. —

On dit aussi, voir il, qu'on a jugé, en regardant un autre  
Dieu. — C'est cette qui parle, cette grand pontife. Pignate qui  
chez les romains, n'empêche pas les Dieux d'être, mais  
seulement la bête de l'italie. — et par vouloir, ajoute-t-il  
qu'on reconnaît les Dieux par les images. —

Il est dit aussi, voir il, que les Dieux, par cette forme humaine  
attribuée aux Dieux. —

Il regard, et regardant les Dieux, l'homme par la bête, que  
les Dieux ont mis en la bête, et qu'il est la bête. —

qu'on voit il, et qu'il est toute religion, et qu'on voit les Dieux  
la volonté de faire du bien. — et qu'on voit accordant par la  
bonté, il leur est la perfection. qu'on voit grand, qu'on voit  
meilleur, que l'homme bon, et qu'on voit du bien. — et qu'on voit  
naturel, que l'homme bon. — on aime justifier son  
Dieu, l'homme bon. Comme les Dieux n'aiment pas  
pas. — comme qu'on voit il, et qu'on voit, cette bête de  
l'italie, comme si on voit, l'homme bon. —

Malher commence par mettre le false religious des romains,  
au premier rang des qualitez qui les distinguent, et en regrettant  
l'absence du meurtre ou la noblesse a l'aiter tombent les autres.  
Il y a des Dieux, dit il; l'ou viendrait a l'homme l'entendement  
pour il est donc? —

Le Dieu, selon Platon, c'est le monde lui même. —  
le principe vital, c'est l'esprit. il est regardé partout. — Voilà  
tout ou, l'univers est Dieu. — tout mouvement vient de l'ether  
lui même, par la propre vertu. — l'ether est une, le monde  
est unifié. —

L'homme est une grande contemplation, se imitant l'univers. — c'est une  
partie de l'ether parfait. —

Les autres sont des êtres intelligents, ils sont au rang des Dieux  
l'ordre de ces autres sont eux-mêmes comme l'univers est parfait  
et règle tout. — la forme ronde, est parfaite. — ici Malher,  
entre dans les détails d'un système planétaire, qui ne parait  
pas étranger a l'athée, justes notions. — il croit la terre ronde,  
et l'axe perpendiculaire à l'écliptique tout a tout. il finit l'homme  
à 764. jours, cela parait un jour, peu près. —

la nature est l'univers, est un être artiste, qui procède  
methodiquement a la generation. —

L'intelligence de l'univers, mérite le nom de providence.  
après ces Dieux autres, il y a l'entree naturelle, que l'homme trouve  
dans les divinités par les animaux, le bled, et la vigne. Malher  
explique, — toutes les vertus. — et tous les grands hommes. — Malher  
developpe ici, l'ethique physique de la mythologie, tel poète a son  
l'ether. — l'air. —

L'Épître de l'Insuperatissima, Vienne, 1714, les prières offertes  
par les bons parents, qui demandent que leurs enfants leur honorassent  
la providence qui gouverne, et protège par une conspiration  
de la Providence des Dieux. —

ici d'abord l'éloge, et surtout le héros des états, en  
même temps qu'il prouve la bonté de l'ordonnance universelle,  
il en fait une admirable description. — ce j'irais presque y  
trouver la claire notion de force centrale, et d'attraction. —  
enfin je serais le soliste dans son opinion, en laissant l'histoire.

rien de plus beau, que les détails de l'organisation, des  
animaux, surtout de celle de l'homme, pour lequel il insiste  
que la Providence s'occupe. — la Providence s'occupe avec un individu,  
mais les Dieux ne s'occupent pas des petites choses. —

rien de plus étonnant que le mélange de sublime et  
de bas, que présente la vision de l'homme! — le sentiment  
est toujours raison, est toujours raison. la speculation, même  
celle d'un esprit gâté, d'un esprit comme un être raisonnable.

Cette vision réfute mon opinion de l'homme raisonnable  
des Dieux, mais les faibles arguments l'ont, après avoir été  
légés. —

la première partie de la réputation qui regarde les intelligences,  
regardant dans les diverses parties de la nature, et les effigies  
de l'homme d'abord, dans trinité, avec signes, par l'histoire  
mythologique de tous les Dieux. — c'est un chapitre étonnant  
et général, qui ne laisse aucun point sur la genèse des peuples.

la partie de la réputation qui regarde la providence, est  
général. — on a dit que la trinité des premiers chrétiens,

l'avois imprimé. en attendant, Il est rapporté que la  
trêve d'Alcibiade, par, sont d'icelles brulés avec la bible. —

Le morceau qui réfute les providences particulières subsiste  
en tous ses avantages, Inutile par lequel, on présente la  
question, et les arguments mêmes, auxquels cette réfutation.

Le traducteur a éclairci par son ouvrage l'histoire de la philosophie  
des philosophes, la doctrine d'Aristote, de Platon, de Pythagore, de  
Maitre de Chartres avec justice raison, que les divers acceptations  
des mots, les commentaires, les traductions, l'analogie, les idées  
qu'ils expriment, avec les autres idées reçues, regardent  
beaucoup d'incertitudes sur la vérité. —

Aristote, le premier qui ait entièrement séparé l'intelligence  
de la matière, l'abstrait presque comme la genèse. tous les  
corps étoient confondus, mais un après les autres, ce les esprits.

L'opinion de la doctrine de Platon, trouve des contradictions.  
l'abbé Fénelon lui-même reconnaît un Dieu unique, toutes  
divinités, auxquelles obéissent les Dieux, ou intelligences  
subalternes, moteurs des corps célestes. — Le bon harmonie avec  
que Platon soit un athée. — il semble que ce soit une victoire  
pour l'islam lui-même, en quelques rencontres, l'en convaincre  
ou l'en accabler les philosophes. — les spinosistes selon Malebranche,  
l'écrit, tous moments le nom de Dieu. — il importe toujours  
pour compléter l'idée, de l'entendre sur le sens du mot. C'est là  
que commence la difficulté. —

Alcibiade a dit, l'antique, une falsification, non sans l'âme, mais.

mixtes, si le composé, représente ses éléments. il faut,  
remonter à Dieu pour en trouver le principe. Dieu lui-même  
se les présente à nous, que sont cette idée d'un être qui  
est mélange, l'usage de toutes matières corruptibles, qui comme  
tous, qui nous tous, qui à lui-même, un mouvement  
éternel.

---